



Lettre de l'École Saint-Dominique

Novembre 2016 • N°50

Chers amis,

Vous avez une fois encore notre lettre aux amis entre les mains...

Notre rentrée scolaire a été marquée – comme dans toutes les écoles de France – par la mise en place de dispositifs visant à protéger nos élèves et les enseignants contre un risque d'intrusion de musulmans devenus agressifs. Les attentats de cet été ont démontré que personne n'est plus à l'abri... Même si nous ne devons pas céder à quelque psychose ou peur irraisonnée, nous prenons nos précautions et sommes aidés en cela par les forces de l'ordre et par nos élus.

Conformément à la spécificité catholique de notre établissement, nous en avons profité pour rappeler à tous la présence, invisible certes mais bien réelle, des anges que nous prions de nous protéger. Le grand moyen de la prière est l'arme pacifique la plus efficace qui soit à notre disposition.

L'autre nouveauté, réjouissante celle-là, fut la mise en place d'une tenue vestimentaire plus uniforme dans le secondaire. Le résultat est très satisfaisant et nous ne regrettons pas d'avoir pris cette décision. Vous trouverez des détails et des photographies dans cette lettre.

Par ailleurs, une fois n'est pas coutume, nous publions un article paru dans la revue de Renaissance Catholique. Nous trouvons que Jean-Pierre Maugendre, président de ce mouvement ami, suggère dans ces lignes l'utilité d'écoles telles que la nôtre : former les adultes de demain, qui auront à « gravir l'âpre cime » dont parlait Victor Hugo dans son poème : « Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent ». Ils auront à remonter la pente qui nous mène à l'abîme où peu à peu disparaissent les ultimes restes d'une civilisation qui fut chrétienne. Mais, pour cela, il faut disposer d'un cadre propice au travail intellectuel, qui encourage le goût de l'effort et laisse une place centrale à la vertu de religion et aux humanités. Nous citons fréquemment à nos grands élèves cette phrase du Père Lacordaire, restaurateur de l'ordre dominicain en France au XIXème siècle : « Le savoir est un fruit dont la racine est amère ». À l'heure de Dieu, la récolte des fruits viendra.

En attendant, afin de nous doter de modèles et de pouvoir nommer les grandes salles de nos trois bâtiments, nous avons décidé de leur donner le nom d'une grande figure chrétienne. La grande salle du primaire sera prochainement inaugurée sous le nom de Saint-Dominique-Savio ; celle du bâtiment des jeunes filles sous le nom de Sainte-Zélie-Martin, mère de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face ; et celle du secondaire des garçons sous le nom de Guy-de-Larigaudie. Ce dernier n'est pas canonisé mais son aura dépasse largement la grande famille scout.

Nos finances – et ceci n'est pas nouveau – ne nous permettent pas de faire complètement face à toutes les charges et d'équilibrer notre budget. Chaque année, nous avons besoin de dons pour compléter les rentrées occasionnées par les scolarités, principalement, mais aussi par la kermesse et la vente de Noël. Cette dernière se déroulera les 26 et 27 novembre prochains. Vous trouverez tous les détails dans cette lettre et nous serons très heureux de pouvoir vous y rencontrer.

Pour être précis sur notre budget, nous évaluons à 250 000 € nos besoins pour atteindre l'équilibre à la fin de l'année scolaire. Nous vous sommes infiniment reconnaissants de l'aide que vous pourrez apporter à notre modeste œuvre d'éducation, quel que soit le montant de votre don.

Soyez assurés, chers amis, de notre gratitude et de notre dévouement.



Eric Doutrebente, Président
Michel Valadier, Directeur Général



LE MOT DU CHANOINE

À l'occasion des réunions du début de l'année scolaire, Monsieur le chanoine Vignaud a adressé cette exhortation aux

parents d'élèves.

N'y a-t-il pas en ces temps qui sont les nôtres une crise générale de l'identité? Nous ne savons plus qui nous sommes. Pourtant cette conscience doit guider notre activité. Oublier son identité, c'est donc se mettre en péril. C'est la raison pour laquelle nous devons souvent nous rappeler ce qui fait l'âme d'une institution.

À l'école Saint-Dominique, la présence du prêtre y participe. C'est une école chrétienne. Les premiers mots de la charte nous le manifestent bien : « Par la vue des choses temporelles, nous devons **nous élever à la connaissance des biens éternels.** » (Saint Thomas, Somme théologique, la q. 79, art. 9).

*Elle poursuit avec la même clarté : « Une école catholique fondée par des parents pour offrir à leurs enfants un enseignement enraciné dans la foi catholique et la recherche du beau, du vrai, du bien. Elle se fixe pour objectifs d'éduquer solidement les élèves à la foi chrétienne, de les rendre capables de réfléchir et d'exercer leur jugement dans la **fidélité à leurs engagements de baptisés**, et d'assurer, à chacun selon ses capacités, une formation intellectuelle de qualité. »*

*Ces préoccupations nous paraissent-elles excessives? Non pas si on les trouve exprimées par l'Église elle-même : « Puisque l'éducation consiste essentiellement dans la formation de l'homme, affirmait Pie XI au siècle dernier, lui enseignant ce qu'il doit être et comment il doit se comporter dans cette vie terrestre pour atteindre la fin sublime en vue de laquelle il a été créé, **il est clair qu'il ne peut y avoir de véritable éducation qui ne soit tout entière dirigée vers cette fin dernière.** » (Encyclique Divini illius Magistri).*

À bien considérer les choses, ces vues remontent même au Maître unique, Notre Seigneur Jésus, qui proclamait autrefois : « Nul ne peut servir deux maîtres : car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. » (Mt 6, 24-25), ou encore : « Qui n'est pas avec moi est

Suite page 2 >

Suite >

contre moi et **qui n'amasse pas avec moi dissipe.** » (Lc 11, 23).

Peut-être serions-nous tentés de répondre comme on le fit à Jésus en d'autres circonstances : « Ces paroles sont dures et qui peut les entendre ! » (Jn 6, 60). Non, comme saint Pierre nous voulons rester fidèles au Maître : « À qui irions-nous ? Vous avez les paroles de la vie éternelle. » (Jn 6, 68).

L'école veut ce que l'Église et le Christ veulent.

Alors le maître mot semble être celui de **cohérence**. Ce programme de l'école ne lui est pas propre. L'école veut ce que veulent l'Église et le Christ. « L'école, disait encore Pie XI, est de sa nature une institution auxiliaire et complémentaire de la famille et de l'Église ; partant, en vertu, d'une nécessité logique et morale, **l'école doit non seulement ne pas se mettre en contradiction, mais s'harmoniser positivement avec les deux autres milieux**, dans l'unité morale la plus parfaite possible, **de façon à constituer avec la famille et l'Église un seul sanctuaire consacré à l'éducation chrétienne.** » (Ibid.)

Cette cohérence devrait se manifester dans toute la vie du groupe scolaire. L'école cherche à imprimer un certain esprit, pour l'essentiel il faut qu'il soit

partagé par les familles. On peut se borner ici à donner quelques indications.

C'est d'abord le rôle important qu'ont les parents dans l'école. L'école Saint-Dominique est « **fondée par des parents** » selon la Charte : par là elle cherche à avoir vraiment l'esprit de l'Église. Elle est comme un prolongement de la famille. De ce fait, l'école compte sur les parents. Les services divers : kermesse, papas-bricoleurs, ateliers des mamans, et autres qui leur sont demandés sont plus qu'une simple participation matérielle, ils permettent de prendre part à la vie de l'école. Ne sont-ils pas aussi l'occasion de donner aux enfants le sens du bien commun qui prime sur le bien individuel ?

C'est aussi un certain rapport à l'autorité, celui des chrétiens. Ce qui fonde l'autorité n'est pas la perfection de celui qui la détient, mais le fait qu'il la détient de façon légitime. De ce fait, il nous faut tout faire pour maintenir chez les élèves le sens de l'autorité. On ne mettra pas en péril l'autorité d'un professeur même s'il semble s'être trompé.

C'est encore une **vraie recherche du bien des élèves**, rien de plus qu'une authentique charité : la volonté ferme de concourir à leur bien éternel. Cela implique le sens du sacrifice, car « l'amour fait mal » selon les mots de sainte Térésa de Calcutta. Les implications ici sont nombreuses. Mentionnons le problème du téléphone portable et de l'accès

à internet. Il faudrait être lâche ou aveugle pour ne pas mettre très impérieusement en garde les parents à ce sujet par exemple du point de vue de la pureté. L'amour effectif que l'on portera aux enfants nous poussera à disposer toute chose en faveur de leur croissance spirituelle, de leur marche vers la fin dernière. Ils sont à un âge de formation : il est capital de leur faciliter le combat spirituel.

Cette cohérence s'exprimera de nouveau dans le regard porté sur le travail : un regard chrétien. **À l'école le travail s'accomplit sous le crucifix**, il doit être vu comme une source de sanctification. Il s'agit de former des jeunes gens travailleurs et honnêtes : l'école et la famille s'attacheront donc à faire détester la triche, le mensonge. « Je préfère que tu aies zéro honnêtement... ». De ce point de vue, on prendra garde à ne pas exercer une pression trop forte sur les élèves pour les résultats scolaires. L'excellence que nous cherchons est celle de la vertu.

Enfin, ce souci de cohérence réclamera une vraie piété : la présence du Très Saint Sacrement, l'assistance à la messe traditionnelle, les confessions proposées chaque mois à toutes les classes, le catéchisme, etc. sont très loin d'être le petit plus de l'école. Tout au contraire, il s'agit là du cœur de sa vie et de sa mission, car elle veut dispenser « **un enseignement enraciné dans la foi catholique** » (Charte). Pour un élève qui quitte Saint-Dominique sans avoir grandi dans les vertus théologales, on pourra parler d'échec scolaire, même s'il a mention très bien au bac.

Cherchons donc toujours plus à vivre cet esprit de cohérence, par là nous espérons être fidèles au Seigneur lui-même. Des sacrifices sont alors prévisibles. Certes, mais quelle récompense surtout ? celle de la vie éternelle.

Chanoine Robert Vignaud, prêtre de l'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre.

PRIMAIRE

Dans le cadre de l'année de la Miséricorde, madame Francine Bay est venue raconter la vie de sainte Faustine dans une classe de CM2. Madame Bay a également présenté le huitième centenaire de la fondation de l'Ordre prêcheur à toutes les classes de l'école primaire.

Les élèves ont écrit une rédaction sur Sœur Faustine, voici l'une d'elles :

Sœur Faustine ne s'appelle pas encore Faustine mais Héléne. Elle naît le 25 août 1905 dans la maison des Kowalska. Elle grandit sous le regard de Dieu. Un jour, elle fait un rêve qui restera à jamais gravé dans son cœur : elle traversait le paradis avec la Sainte Vierge main dans la main ! À sept ans, elle sent l'appel à la vie religieuse. Héléne en parle à ses parents mais ils refusent avec obstination par manque de moyens financiers. Un jour, au bal, sa tête tourne. Elle va donc s'asseoir plus loin et voit l'image sanglante de Jésus lui disant : « Jusqu'à quand me feras-tu attendre ? » En entendant ces paroles, elle part directement

à Varsovie où elle trouve un emploi en attendant la dot pour le couvent. Enfin à l'âge de 20 ans, elle entre chez les sœurs du couvent de la Miséricorde où elle est chargée de tâches ménagères comme la cuisine ou la porterie. Bien vite, elle s'en lasse et trouve que le temps est trop court pour prier. Elle décide de partir. Dieu le lui reproche vivement, elle se reprend avec sérénité et Lui promet de rester. Jésus lui demande également de peindre une icône le représentant tel qu'elle le voit. Faustine est perdue : elle n'a jamais tenu un pinceau entre les doigts. Elle en parle à son confesseur mais il la prend

pour une folle. Dieu comprend le désarroi de Faustine et lui envoie un nouveau confesseur. L'abbé Sokopo la comprend, il l'aide à peindre l'icône. Pour cela il fait appel à un peintre qui réalise, sur les conseils de Faustine, l'icône de la Miséricorde. Le tableau fini, le peintre le lui présente. Bien que très déçue, elle le remercie cordialement. Un jour, Jésus déguisé en mendiant vient et lui demande à manger. La nuit, un songe le révèle à Faustine. Elle est prise par la tuberculose et meurt en 1938. Sa fête est le 5 octobre. Elle est canonisée le 30 avril 2000 par Jean-Paul II.

Félicité



◀ Ce bas-relief peint, inspiré des fresques de Fra Angelico, a été réalisé et offert par Olivier Madelin, architecte du bâtiment du primaire, offert en 2000.



▶ Dans chaque classe une mère de famille fait le relais entre la maîtresse, les parents et l'école. Ainsi, la « maman référente » apporte une aide très précieuse en permettant une meilleure communication et une amélioration continue de l'organisation du primaire.



▶ Cours de couture donnés par Madame d'Halluin

Le mercredi, deux cours de couture de deux heures réunissent des élèves autour de madame d'Halluin. L'ambiance y est très calme. La couture exige de la précision et de prendre le temps de bien faire. Certaines, très fidèles, y sont inscrites depuis quatre ans et réalisent des travaux très soignés, utiles et de bon goût. Avis aux amateurs !

SECONDAIRE FILLES

À l'occasion des 800 ans de l'ordre dominicain, une religieuses enseignante dominicaine du Saint-Esprit est venue s'adresser aux élèves du collège. Une élève raconte :

Visite de mère Marie-Clémence en juin 2016

"Laudare, benedicere et predicare" telle est la devise des dominicain(e)s.

Laudare pour louer, benedicere pour bénir et dire du bien (bene dicere), et predicare pour prêcher. Voici un résumé de l'intervention de Mère Marie-Clémence, dominicaine du St-Esprit, enseignante à l'École St-Pie-X, pour commémorer les 800 ans de l'ordre dominicain (...).

Elle nous a raconté une vision de St Dominique : il vit le paradis où se trouvait une multitude de personnes, mais il ne vit aucun dominicain. Très triste, il demanda à Jésus où ils étaient. Jésus lui répondit qu'ils étaient sous la protection de sa Mère. Saint Dominique supplia Jésus de les lui montrer : alors, Notre-Dame ouvrit son manteau



et des milliers de dominicains et de dominicaines étaient réfugiés dessous (...).

C'était très intéressant d'avoir un peu plus de renseignements sur la vie du Patron de notre école, ce qui nous permet de mieux le prier et de le prendre comme exemple de piété,

d'enthousiasme, de modestie, durant tout le reste de notre vie.

Par sa célèbre phrase « Je vous serai plus utile après ma mort » nous savons que saint Dominique intercède pour nous auprès du Sauveur.

Des élèves de la classe de 5^e filles

Visite d'une ancienne élève



La classe de 5^F a reçu la visite de sa filleule sœur Marie-Emmanuelle (du Chalard), novice à Angers chez les Servantes des Pauvres, Bénédictines de Vie apostolique. Les élèves ont pu la questionner sur la vocation de cette congrégation fondée par un moine de Solesmes : soigner les pauvres à domicile. La visite s'est achevée par un jeu de ballon énergique dans la cour.

Retraite du secondaire filles

Après une journée de car très animée (retrouvailles d'une classe de filles après de très longues vacances !), nous sommes arrivées avec madame Durieux chez les Sœurs adoratrices de l'Institut du Christ Roi Souverain Prêtre, au milieu du Jura suisse. La semaine a débuté avec le très chaleureux accueil des sœurs qui nous ont choyées. Nos journées ont été ponctuées par les instructions du Chanoine Guillard, la messe ainsi que, l'après-midi, des méditations, un atelier d'enluminure ou du chant choral. Nous avons également participé à une magnifique nuit d'adoration et le chanoine nous a entraînées vers les sommets pendant tout un après-midi !

Cinq jours plus tard, après une dernière visite aux lapereaux destinés à la marmite des sœurs et un cliché-souvenir, nous avons dû repartir pour Le Pecq en dormant, jouant et chantant dans le car !

Merci beaucoup aux sœurs pour leur



accueil (et leur délicieuse cuisine !), au chanoine Guillard pour toute la retraite, à madame Durieux pour sa gentillesse et surtout son héroïsme au milieu de ses 32 pipelettes et à Ombeline de Froissard de nous avoir accompagnées.

Deux élèves de Terminale filles



NB : Les quatre classes de 1^{ère} et Terminale ont toutes commencé l'année par une retraite de plusieurs jours. Les Terminales garçons (photo) étaient au séminaire de Gricigliano, les 1^{ères} garçons à l'abbaye Sainte-Madeleine du Barroux et enfin les 1^{ères} filles étaient à l'abbaye Notre-Dame de l'Annonciation, toujours au Barroux.



Témoignage d'un ancien élève

Baudoin Doutrebente, ancien élève, est désormais marié et père de famille. Parent d'élèves, il a deux petites filles en grande et moyenne sections de maternelle à Saint-Dominique. Il organise avec son cousin les ventes de vins au profit de l'école, lors du marché de Noël et de la kermesse. Nous le remercions d'avoir accepté de répondre à nos questions.



Baudoin, vous avez été élève à Saint-Dominique de la 10^e à la 4^e. Pouvez-vous nous raconter quelques souvenirs ?

J'ai connu les premières années d'existence de l'école, alors installée au Port-Marly, le long de la Seine, dans d'anciens locaux commerciaux situés au premier étage, avec une toute petite cour comme aire de jeu. Les salles étaient plutôt sombres, en bois marron. Une porte coulissante en accordéon séparait les pièces. Nous avions l'usage d'une petite extension au-dessus du gymnase, qui servait notamment lors de nos représentations de théâtre. Il y avait aussi une salle avec une estrade qui nous servait de chapelle. Je me souviens aussi des sorties sur le terrain de sport non loin de l'école et de nos parcours en forêt avec Monsieur Le Brethon. J'ai d'ailleurs été profondément marqué par les professeurs de cette période.

Puis il y a eu l'installation dans le bâtiment actuel du primaire, dit Guzman (en référence à saint Dominique, ndr). Tout était nouveau, grand et beau. Nous nous sommes sentis très gâtés. Beaucoup d'élèves venant du Pecq, du Vésinet, de Chatou,

du Port-Marly mais aussi de Versailles et Saint-Cloud sont venus rejoindre l'école. J'ai eu la chance d'aller à l'école à vélo !

Quelles sont, selon vous, les caractéristiques de Saint-Dominique ?

Saint-Dominique est une école familiale avant tout avec une forte implication de tous, parents comme professeurs. On nous a appris à rendre service et à avoir le sens du devoir. Il y règne un équilibre. C'est aussi un lieu de vie pour les enfants, comme pour les parents, avec un caractère convivial et dynamique.

Qu'est-ce qui vous a décidé à inscrire vos propres filles à Saint-Dominique ?

Je n'aurais pas pu imaginer les inscrire ailleurs ! C'est une suite logique. L'enseignement équilibré, l'esprit, la transmission du « savoir-être » et du « savoir-faire », les règles de bonne conduite m'ont conduit naturellement à le faire.

Si vous deviez recommander l'école à un ami, une connaissance, que lui diriez-vous ?

Que c'est un devoir de mettre ses enfants dans une bonne école, pour former l'élite de



demain. L'école libre, au sens large, est libre d'enseigner, de choisir la plus belle liturgie qui soit, de choisir aussi les programmes et elle est le reflet du bien commun. Elle contribue à donner le meilleur aux enfants en défendant la Foi, la famille, l'éducation. Je crois que ce devoir est une forme de résistance, toute positive. Nos enfants sont en « zone protégée » par des professeurs et des parents, dans un climat de confiance.

Avec mes frères, nous avons l'habitude de dire que nous avons grandi avec l'école. Dans tous les sens du terme. Notre père nous a toujours dit de nous impliquer et de participer à la synergie de l'école, en donnant à notre tour, et nous le faisons régulièrement. L'œuvre Saint-Dominique a un coût et ne peut exister qu'avec l'aide des parents, chacun peut s'impliquer à sa façon.

▲ Baudoin, entouré en rouge, au quatrième rang.

REMONTER LA PENTE : MODIFIER LA PENSÉE DOMINANTE

Plutôt que de disserter sans fin sur les malheurs des temps, exercice parfaitement vain et stérile, il peut être utile de se demander comment, en l'espace de quelques décennies, une poignée de penseurs et d'intellectuels est parvenue à modifier les pensées, issues d'une tradition de plusieurs siècles, de quasiment tout un peuple.

De Bossuet à Voltaire

Dans la préface de son ouvrage de référence, *La crise de la conscience européenne 1680-1715*, Paul Hazard observe : « La majorité des Français pensait comme Bossuet ; tout d'un coup les Français pensent comme Voltaire : c'est une révolution. » C'est cette révolution intellectuelle, complétée par celle des philosophes des Lumières, qui a rendu possible, quelques décennies plus tard, la Révolution politique que fut la Révolution française. Quelles furent les conditions d'une telle révolution et quelles leçons en tirer pour notre temps ?

Il y eut d'abord des hommes de talent, certains atteignant même le génie. Descartes, Malebranche, Leibniz, Locke, Rousseau, Diderot, Montesquieu, Voltaire, etc. Sur la forme et sur le fond ce n'est pas rien. Ces talents sont un don gratuit de Dieu sur lequel nous ne pouvons agir que par la prière.

Il ne suffit pas d'être comblé de talents, il faut aussi travailler.

Ces hommes avaient à leur service un outil merveilleux qu'ils maîtrisaient à la perfection : leur langue maternelle et une ou plusieurs langues apprises, le plus souvent le français et le latin. Victor de l'Aveyron, le célèbre enfant sauvage, avait peut-être un potentiel de prix Nobel de littérature ou de philosophie. Sa désocialisation et sa non maîtrise du langage l'ont rendu incapable

de concrétiser ces éventuelles potentialités. Sans outil conceptuel adapté et maîtrisé, il est impossible à une pensée personnelle de se déployer. C'était la prédiction de George Orwell dans 1984 : certaines pensées deviendront impensables car les mots pour les conceptualiser et les exprimer auront disparu. C'est aujourd'hui le programme volontaire de déstructuration des intelligences mis en œuvre par le ministère de l'Éducation nationale qui permet à de brillants ingénieurs de confesser douloureusement : « Je voudrais vous dire quelque chose mais je n'ai pas de mots pour l'exprimer. »

« Travaillez, prenez de la peine »

Mais il ne suffit pas d'être comblé de talents, il faut aussi travailler. *L'Encyclopédie* – publiée entre 1751 et 1776 sous la direction de Diderot et d'Alembert – fut une œuvre gigantesque de 18 000 pages et 17 volumes d'articles écrits par 140 auteurs. Elle modifia durablement les esprits. L'œuvre de Voltaire est considérable, plus de 21 000 de ses lettres ont été retrouvées.

Au-delà de la qualité intrinsèque des travaux eux-mêmes, ceux-ci ne peuvent prétendre influencer sur les idées dominantes que s'ils rencontrent un public disponible. Au sens étymologique, ce lien entre l'auteur et son public est assuré par les médias. L'invention au XVe siècle de l'imprimerie par Gutenberg, la banalisation, au XXe siècle, de la radio et de la télévision, l'expansion planétaire, au XXIe siècle, d'Internet et des réseaux sociaux ont été les différentes étapes techniques

majeures permettant à une pensée d'être diffusée largement dans le public. Cependant, la simple possibilité technique de diffusion d'une pensée et sa valeur intrinsèque ne suffisent pas à en assurer le rayonnement. Ainsi tous les auteurs savent que le choix d'un éditeur et de son réseau de relations est essentiel dans la diffusion d'un livre. Une émission de télévision ou de radio largement suivie permet à un public potentiel de prendre connaissance de l'existence de tel ou tel ouvrage susceptible de l'intéresser. Or ces moyens de communication de masse sont largement aux mains de journalistes acquis aux vertus de la société libérale-libertaire multiculturelle et hédoniste. Les « dissidents » sont expulsés par le système comme le furent en leur temps Jean-Marie Paupert ou Richard Millet. Quelques personnalités hors du commun, comme Alexandre Soljenitsyne, sont l'exception qui confirme la règle car elles parviennent malgré tout à se maintenir et à « crever l'écran » nonobstant l'hostilité du système médiatique.

À contrario, un penseur de la qualité de Jean Madiran n'a jamais réussi à briser l'omerta qui le condamnait à un ostracisme social et médiatique absolu. Cette situation ne doit pas nous décourager. En leur temps, les philosophes des Lumières ou leurs prédécesseurs furent tous en butte à l'hostilité des pouvoirs établis. Furent ainsi mises à l'Index par l'Église, les œuvres de Descartes, Malebranche, Montaigne, Diderot, Rousseau, Voltaire, etc.

Quant à *L'Émile* et au *Contrat*

social de Jean-Jacques Rousseau, ils furent brûlés publiquement sur ordre du Parlement de Paris avec l'accord de l'archevêque de Paris et ce malgré les intrigues de M. de Malesherbes, responsable de la censure en France mais aussi ami et protecteur de Rousseau.

Les réseaux sociaux bouleversent en partie la donne car ils sont en mesure de contourner les ukases des « faiseurs d'opinion » autoproclamés ainsi que certaines contraintes législatives. Le succès de Donald Trump aux États-Unis est aussi celui de Twitter, Facebook et Instagram.

Trouver un public

Enfin une pensée ne peut prétendre à une forme de rayonnement et d'influence que si elle s'avère capable de rentrer en résonance avec les attentes, plus ou moins conscientes, d'un public. Le mythe du « bon sauvage » doit, en bonne part, son succès à la découverte du Nouveau Monde qui posait des problématiques jusque-là inconnues.

Sans la défaite de 1870 et la Commune de Paris, ce que l'on a appelé le « roman national » n'aurait sans doute pas existé. C'est à un appel constant au renouvellement de la pensée, dans la fidélité au réel, que nous appelle un monde inquiet, confronté chaque jour à de nouveaux défis.

En 1926, le futur cardinal Journet avait fondé une revue religieuse et culturelle portant le beau titre de *Nova et Vetera*. Il expliquait ainsi son programme : « *Nous ne travaillons pas à "revenir au passé". (...) Mais il ne nous suffit pas, non plus, qu'une chose ait rompu ses attaches profondes avec le passé pour qu'elle nous paraisse admirable. Nous n'arrivons ni avec un "christianisme nouveau" ni avec une "philosophie nouvelle". (...) Nous ne serons ni rétrogrades ni aventuriers. Ce sont là des manières d'opposer les choses nouvelles et les anciennes [nova et vetera], qui ne nous plaisent guère et qui semblent mettre en demeure de choisir les unes et les autres. Ce dilemme, nous le rejetons* ». Plus proche de nous dans le temps,

En leur temps, les philosophes des Lumières ou leurs prédécesseurs furent tous en butte à l'hostilité des pouvoirs établis.

le père Calmel o.p. (1914-1975) n'avait-il pas intitulé son ouvrage sur l'éducation des jeunes filles : *École chrétienne renouvelée* ?

Voici donc le chemin ouvert pour remonter la pente qui mène de Voltaire à Bossuet sans oublier que le premier service que l'on doive à la vérité c'est de ne pas la rendre ennuyeuse mais au contraire belle, joyeuse et enthousiasmante même si elle reste toujours par nature exigeante.

Jean-Pierre Maugendre

Éditorial de la revue No 143 de « Renaissance Catholique », 13 rue de la Paix 92130 Issy-les-Moulineaux. www.renaissancecatholique.org



MESSE D'UN ANCIEN

Le RP Louis Blanc, ancien élève promotion 2004, moine bénédictin de Triors et nouvellement ordonné, a célébré une première messe à l'école le mardi 27 septembre.

Cette année quatre autres anciens ont été ordonnés prêtres à Gricigliano : les Chanoines Cosme Montjean, Cyprien Parant, Martial Pinoteau et Erwan Wagner.

Deo gratias !

Uniformes

Après avoir été concentrés sur l'agrandissement physique de notre école et étant arrivés à maturité, il était légitime de nous poser la question d'une tenue vestimentaire plus uniforme comme outil pédagogique. Nous étions conscients que le changement ne se ferait pas sans difficulté (adhésion, problème de choix des couleurs, des formes, livraisons etc) mais le résultat déjà atteint nous réjouit et réjouit la plupart des élèves. Certains professeurs eux-mêmes ont acheté le pull ! L'idée d'appartenance, la fierté de représenter le groupe scolaire l'emportent. De plus, les prix de chaque pièce ont été très étudiés, ce qui rend l'achat du trousseau raisonnable.

Le pull, la chemise blanche et le polo blanc siglé qui étaient disponibles à la rentrée ont été distribués et ont permis d'avoir une harmonie et une amélioration immédiates de la tenue, ce qui a joué positivement sur l'ambiance générale.

La jupe et le blazer sont les dernières pièces à recevoir. Elles vont parfaire la tenue de nos jeunes filles. Elles devraient être prêtes dans le courant du mois de novembre.

Laetitia Barreau



Les élèves et les parents en parlent :

“ Plus besoin de réfléchir le matin pour choisir sa tenue !
S., 6^e F

La qualité du pull est vraiment bonne et la maille est résistante.

B., 1^{ère} G

Nous avons finalement gagné en liberté, puisque chacun peut enlever son pull s'il le souhaite.

JB., T^o G



J'avais des réticences au départ, mais je conviens que c'est très réussi et règle bon nombre de problèmes.

L., mère d'élèves

La question des marques de vêtements est résolue.

F., 2^{nde} G

”

Vente de Noël

Notre traditionnel marché de Noël aura lieu les
26 et 27 novembre 2016

samedi : de 14h à 19h
dimanche : de 14h30 à 17h30



Vous y trouverez, pour vos cadeaux de Noël :

jouets, déguisements, porcelaine, librairie avec présence de nombreux auteurs et séances de dédicaces, accessoires de mode, bijoux, décors de Noël, santons, objets peints, cartonnages, vins, produits du Sud-Ouest, avec l'agrément d'un salon de thé.

LOTERIE

1^{er} prix : un voyage d'une semaine pour deux personnes à Rome

2^{ème} prix : un robot très célèbre de marque allemande

3^{ème} prix : 2 places adulte et 4 places enfant pour le Grand Parc du Puy du Fou

10 € le billet, en vente sur place.

Groupe scolaire Saint-Dominique

Ecole maternelle & école primaire mixtes

Collège de garçons - Collège de jeunes filles - Lycée de garçons - Lycée de jeunes filles (sections L-ES-S)

18-20, avenue Charles De Gaulle – 78230 Le Pecq-sur-Seine

Tél. : 01 39 58 88 40

E-mail : secretariats@ecole-saintdominique.org - www.ecole-st-dominique.fr